

Liberté chrétienne

Saint Maxime le Confesseur dit : « **le besoin de choisir est une indigence, une conséquence de la chute. La vraie liberté est un élan total orienté tout entier vers le Bien et qui ne connaît aucune interrogation ni hésitation.** Au niveau de la sainteté, le choix cesse de conditionner la liberté. Le parfait suit le Bien immédiatement, spontanément, il est au-delà de toute option.

Elle élève au niveau où les actes les plus libres sont les plus parfaits : Dieu ne choisit pas. A son image, l'acte d'un saint dépasse toute préférence. Hésiter et choisir, chercher l'autorité et ses directives, est le propre d'une volonté divisée en désirs contradictoires et qui s'entrechoquent sans cesse.

La perfection est dans la simplicité d'une convergence surnaturellement co-naturelle à la volonté divine. On ne peut l'atteindre qu'en dépassant toute extériorité des rapports. **Nous avons ici, dans l'absolu, un être déifié, verbifié, devenue une « nouvelle créature », l'homme du « huitième-jour », un saint.**

Pour le reste de l'humanité subsiste le problème entre la liberté et le Bien. **La chute a rompu ce lien et a plongé la liberté dans l'arbitraire jusqu'à la liberté formelle et vide de tout contenu positif dans le système de Sartre, la liberté étant dirigé consciemment vers le Mal.**

La liberté est la sphère où se réalise la personne humaine. La liberté n'est pas un droit formel mais un « don » qui exige des efforts ascétiques. Ce n'est pas la liberté qui sauve, mais c'est la liberté qui a besoin d'être sauvé. **La guérison de la liberté ne se trouve que sur le plan religieux,** dans le feu de la communion théandrique qui dépouille de tout goût, de tout penchant vers le Mal.

Hors de la Vérité divine, s'opère la dégénérescence fatale de la liberté, la révolte de l'arbitraire avec la Nausée à son terme, où l'esclavage et l'abdication sous l'opium des doctrines sectaires de type marxiste.

Saint Paul montre la liberté comme un « don » et la puissance de créer le Bien. La liberté formelle est vide de toute décision orientée, la tentation suggère de l'imposer, véritable négation de la liberté, son suicide, avec au terme la solution sociologue : la liberté n'appartient qu'à la société, au collectif et c'est la déshumanisation de l'homme.

L'Évangile révèle d'abord que seule la Vérité inconditionnelle, absolue, divine, apporte la vraie liberté ; ensuite que la liberté a besoin d'être sauvée en la concevant comme don de Dieu, comme liberté charismatique, et enfin, que le sujet de la liberté absolue est le Corps du Christ, l'Église, et l'homme en tant que membre de ce Corps. C'est en participant à la liberté divine que la liberté humaine trouve sa puissance de création du Bien.

Le don de la liberté passe par l'expérience de la liberté. Les chutes inévitables suscite le repentir, c'est-à-dire le désir de confesser non point sa responsabilité d'avoir commis une faute, une erreur, mais d'être tombé dans le péché, montrant ainsi la preuve de la dignité de l'homme, qui est libre de pécher et de se repentir.

Notre époque est peu sensible au péché et c'est pour cette raison que la liberté est amoindrie et déformée. L'homme n'est libre qu'en Dieu, telle est sa dignité qui l'identifie, le rend semblable à l'Absolu, le fait image de la Liberté divine.

La diversité dans l'unité, la vérité dogmatique sur le Dieu Un et Trine à la fois, conduit au plan de la « sobornost », de la collégialité de tous où opère l'Esprit Saint, l'Esprit de la communion et l'Esprit de la Liberté.

Selon saint Jean Damascène, chaque Personne divine se pose en posant les autres, en contenant les autres, en recevant les autres, en offrant tout aux autres dans une éternelle circulation de l'amour trinitaire, de sorte que la liberté divine s'identifie à l'amour. **On peut dire que Dieu est la Liberté et l'Amour. C'est à cette lumière qu'il faut comprendre l'homme et sa liberté.**

Dieu a créé l'homme et attend de lui une libre réaction, son libre amour. C'est pourquoi, Dieu « se retire » afin de laisser à l'homme les pâturages de son cœur, pour lui offrir l'espace de sa propre liberté, car « Dieu peut tout, sauf contraindre l'homme à aimer » dit l'adage patristique.

Il abdique Sa toute-puissance, il partage avec l'homme le pain de la souffrance en voulant partager avec lui le vin et la joie. Cette « faiblesse » divine fait surgir une « nouvelle créature », libre à l'image de la Liberté divine, c'est-à-dire sans limite, capable d'aimer Dieu pour Lui-même, car capable aussi de refuser et de dire non.

Selon les pères, où l'homme est un esclave qui a peur du châtiment, où il est un mercenaire qui attend une récompense, ou, enfin, il est vrai, il est un ami de Dieu qui l'aime librement et de manière totalement désintéressé.

Les ordres d'un tyran suscitent toujours une sourde résistance. A l'inverse, la Bible accentue et multiplie les invitations : « Ecoute Israël », ou « Si tu veux être parfait... ». « Le Roi envoie ses serviteurs pour appeler ceux qui avaient été invités aux noces ». **Dieu est ce Roi qui lance son appel et qui attend « dans la souffrance » la réponse libre de son enfant.**

La chaîne des causalités : « à chaque effet correspond sa cause, une cause précise produit un désir précis... », enchaîne le monde et toute liberté. Luther rejetait la liberté car elle ne permettait pas à Dieu de prévoir le futur. Le

fatalisme considère que tout est prédéterminé par un pouvoir suprême : Dieu, le destin.

La personne humaine, dans ses actes, est responsable, ses décisions n'ont rien d'automatiques, elles lui appartiennent. Certes, l'homme dépend du monde et du contexte historique de son époque, du milieu social, mais tous ces éléments ne sont que des thèmes et des occasions qui s'offrent à sa liberté. Le contenu qualitatif des actes dépend de la libre volonté et du pouvoir créateur de l'esprit humain.

Toute une série de manifestations sont des réflexes automatiques ; les purs instincts de l'homme obligent à chercher un abri pendant l'orage où à ne pas toucher le feu. A un niveau supérieur, l'homme s'élève au-dessus de la causalité naturelle objective et peut y introduire une causalité individuelle qui change les effets par un acte libre, personnel, unique.

La grâce de Dieu s'ajoute à la causalité et la change, entraînant la guérison et la résurrection. Mon corps peut ressentir mille désirs, c'est mon esprit qui décide de les suivre ou de les dépasser. Mon caractère présente des éléments que je juge positifs ou négatifs.

Propos du Père Paul Edvokimov